

FOOTBALL

LE MCA DOIT-IL VIVRE ÉTERNELLEMENT SOUS L'EMPRISE DES CRISES ET DES DISSENSIONS ?

Le Doyen victime de ses enfants

Le Mouloudia d'Alger est un club à part. Sa vie est rythmée par les résultats de son équipe première. C'est aussi une entité où la nostalgie est toujours d'actualité. Une vertu qui a fait oublier à tous que ce club-flambeau a été créé dans la douleur et a vécu dans la douleur.

Depuis le Mouloudia "civil" en passant par le rattachement de la firme pétrolière Sonatrach jusqu'au retour aux sources incarné par l'émergence d'une association formée de membres hétérocentriques dont le souci de reprendre le "pouvoir" a débordé sur la philosophie incarnée par les fondateurs du Mouloudia qu'étaient les Derriche, Aouf, Djazouli et tous les autres. La suite, comme le passage à la Sonatrach, n'était que succession de naufrages et d'humiliations. Faut-il pour autant dire que le MCA et son corollaire "El Mouloudia" sont morts de leur plus belle mort, comme le dit si haut un certain Abdelkader Drif que la mémoire collective a "anobli" pour le titre continental de 1976. Une date symbole qui fait rêver les éternels rêveurs d'une certaine hégémonie brutalement interrompue à la fin des années 1970.

Les Vert et Rouge, couleurs d'espoir et de sacrifice, ont depuis fondu dans l'oubli. Un titre national après vingt ans de vaches maigres et deux trophées nationaux en 23 ans de navigation à vue ont rallumé la flamme sans pour autant éteindre les feux de la "fitna". Les historiques voulaient se reprendre un beau rôle et les parrains des 25 ans de disette aussi. Le

peuple du Mouloudia, lui, était perdu dans les promesses d'un passé à reconquérir. Divisé, il (le peuple du Mouloudia, ndr) participera sans le savoir, vouloir et pouvoir à la "désertification", pis la mortification, des attributs sur lesquels le Mouloudia a fondé sa gloire.

A chaque échec, même devant plus fort, c'est le branle-bas de combat. Tout le monde en veut à tout le monde. La dernière contre-performance de l'équipe au Nigeria, où le football est devenu une seconde religion en plus d'être une affaire d'Etat, a ouvert cette plaie à peine "recousue" en juin dernier et le trophée national arraché aux voisins de l'USM Alger.

Le mauvais scénario vécu à Ilorin face au Kwana Utd, certes inconnu au bataillon d'abord au Nigeria puis sur la scène continentale, a été une douleur de plus dans les esprits chagrins des Mouloudiens. Traités de "bleus", de naïfs et de toute sorte de formes d'incompétences les membres du directoire et leurs collaborateurs de la section ont essayé, pardessus tout, d'acérer critiques aussi bien de la presse que, prosternons-le, ne sait pas plus de ses expéditions africaines que les sportifs eux-mêmes que de la part



d'une frange d'ex-joueurs et d'ex-dirigeants qui avaient, à un moment ou un autre de l'histoire noire du club, péché et subi le châtement exemplaire.

Si Boumediene savait...

Comparer le Mouloudia des années 1970 à celui d'aujourd'hui est un exercice lamentable pour la simple raison que les ressources, humaines surtout, de cette époque avec celle où l'Etat était une... providence ne sont plus les mêmes. Aujourd'hui, les Betrouni, Bachi, Bencheikh, Kaoua, Bousri, Bachta, Mahyouz, Zenir, Maloufi, feu Aouedi,

Chikh, et d'autres encore ne courent plus les rues. Celles d'Alger notamment. Le Mouloudia nouveau est un "patchwork" dont la raison d'exister n'est pas celle qui faisait vivre le doyen. Le MCA ne compte plus sur ses enfants. Il recrute dans différents horizons et à différentes échelles (même les jeunes catégories font leurs emplettes ailleurs). A qui la faute ? Aux dirigeants actuels de l'équipe (pas question de parler actuellement de club), à ceux qui les ont précédés ou tout simplement à ce même Etat-Providence qui a préféré couper les vivres au mauvais moment ?

Le Mouloudia n'a plus de stade, est-ce la faute à ses

dirigeants passés et présents ? Peut-être.

Car, pour espérer diriger, il faut savoir gérer. Et la gestion veut que le personnel navigant fasse preuve d'un minimum de perspective. Les responsables de l'association "El Mouloudia" le savaient. Eux qui ont hérité de la Sonatrach une simple enveloppe à encaisser à chaque début de saison, pas plus. La Sonatrach n'a laissé aucun patrimoine. Il lui fallait au moins restituer les avoirs mobiliers et immobiliers de l'avant-réforme sportive. Le stade Bologhine a été "cédé" à l'USMA et le cercle de Bab-Azzoun à des particuliers. Que restait-il aux Mouloudiens devenus un

SDF. Et forcément le club devient bâtarde. N'a-t-on pas entendu et lu que certains gens voulaient devenir président du MCA moyennant une misérable contribution puisée des... caisses de l'Etat ? Le Mouloudia, que le système a tout le temps sollicité pour trouver une "porte de secours", est-il devenu si insignifiant que son déplacement au Nigeria nécessite l'intervention personnelle d'un ministre et ce, à quelques heures du départ ?

Comment penser autrement quand on s'aperçoit qu'un DG d'un office (celui de l'OCO dont dépend le stade du 5-Juillet) ose - systématiquement - empêcher le doyen des clubs algériens à recevoir ses hôtes sur une pelouse à chaque fois "indisposée" quand il s'agit de subir les crampons de Hadj Bouguèche, Younés et les leurs. Et pourtant ! Au lendemain de son titre continental face aux Guinéens de Hafid Conakry de Chérif Souleymane et Petit Sorri (qui avaient corrigé le Mouloudia chez eux par 3-0, avec un arbitrage scandaleux qui accordera un but inscrit de la main et procédera à l'expulsion injuste de Ali Bencheikh), le défunt président Houari Boumediene avait décrété que le temple olympique soit cédé à l'EN et au MCA. Trente ans plus tard, le Doyen n'a rien, ne sait plus sur quel pied danser. Un monument en carton-pâte.

M.B.

OMAR KETRANJJI (PRESIDENT DU DIRECTOIRE DU MCA)

Omar Ketrandji, le président du directoire du "Doyen", est un homme affable qui ne cultive pas pour autant les déclarations fracassantes ou démagogiques. Ainsi, en prévision du match retour face aux Nigériens du Kwana United, il estime que son équipe est en mesure de réaliser l'exploit malgré les événements et l'ampleur du score de l'aller (3-0) et n'affiche aucun esprit revancharde.

Le Soir : Finalement, le match retour contre les Nigériens n'aura pas lieu au stade du 5-Juillet. Déçu ou résigné ?

Omar Ketrandji : Disons que je suis déçu et résigné à la fois. A mon avis, le stade du 5-Juillet est la seule enceinte où le Mouloudia évolue à son aise. Alors, j'ai tout fait pour convaincre le président de la FAF pour qu'il intercède en notre faveur, mais il m'a opposé des arguments contre lesquels on ne pouvait pas répliquer.

Que vous a dit exactement le président de la FAF ?

Il m'a dit que le Mouloudia ne pouvait pas recevoir les Nigériens au stade du 5-Juillet parce que ce dernier doit accueillir le 24 mars prochain le match que doit livrer l'équipe nationale face au Cap-Vert. C'est une rencontre capitale pour une éventuelle qualification de la sélection à la prochaine CAN et de ce fait, on est en train de préparer la pelouse qui pourrait être à nouveau détériorée si on y joue le 18 mars,

c'est-à-dire six jours avant celle de la sélection.

Et vous avez été convaincu par cet argument ?

Oui, j'ai été convaincu parce que le président de la FAF est un homme respectable qui m'a paru très sincère dans ses propos. Je n'ai donc pas à douter de son argumentation.

Où allez-vous recevoir les Nigériens ?

Au stade Benhaddad de Kouba et la rencontre débutera à quinze heures.

Mais pourquoi ce choix en définitive ?

On avait le choix entre trois stades au départ, celui de Bologhine, de Blida ou Kouba. Alors, on a préféré organiser une séance de concertation avec les joueurs parce que ce sont les principaux concernés. On a écarté Bologhine parce que le terrain est trop petit et que si les Nigériens viennent se cantonner en défense, on aura du mal à marquer. A Blida, il y a une certaine rivalité et ce ne serait pas l'idéal de jouer là-bas. En définitive, c'est le

"On devra prendre notre revanche sur le terrain"



stade de Kouba qui nous arrange, mais nous ne pourrions pas y évoluer en nocturne vu qu'il n'est pas doté d'éclairage.

Remonter un score de 3-0, vous y croyez ?

Bien sûr que j'y crois et je m'y connais en football. Si l'on parvient à mettre un ou deux buts dès le début de la partie, je crois que ce sera possible de nous qualifier, mais si on termine la mi-temps à zéro partout, ce sera plus difficile.

Mais en face, il y aura des Nigériens qui sont de très bons footballeurs.

Vous ne croyez pas si bien dire. Effectivement, au retour de l'équipe du Nigeria, j'ai discuté avec Hamadou et il m'a affirmé que cette for-

mation de Kwana United est très bonne. Les Nigériens sont loin d'être des manchots et on s'attend à une rencontre très difficile.

Le MCA sera handicapé par les absences de Abdouni et Coulibaly qui ont été expulsés ?

Coulibaly a été victime d'un quet-apsens. Dans l'équipe de Kwana, il y a un joueur qui a déjà évolué dans le championnat algérien avec le WA Tlemcen. Il connaissait donc bien la valeur de Coulibaly et il a demandé à ses coéquipiers de le provoquer pour le presser vers l'expulsion. Mais je pense que nous avons un excellent effectif et que les autres joueurs se transcendent pour le remplacer au mieux.

Malgré le mauvais accueil des Nigériens, vous avez déclaré que vous alliez les recevoir correctement. Pourquoi ne pas leur rendre la pareille ?

Non, on n'est pas animé d'un sentiment de revanche. Il faudra le prendre sur le terrain en essayant de les éliminer à la régulière.

Avant le départ pour le Nigeria, on avait évoqué des problèmes d'argent au MCA. Avez-vous résolu ce litige ?

C'est une certaine presse qui a amplifié ce problème et ce n'était pas opportun d'évoquer ces aspects financiers au moment où l'équipe allait s'embarquer pour une nouvelle aventure africaine.

Alors, est-ce que vous dites qu'il n'y a pas de problème d'argent au Mouloudia ?

Non, je ne dirais pas cela, mais je rappelle à l'opinion sportive que nous sommes l'un des rares clubs de l'élite à avoir payé totalement la première tranche de signature à tous les joueurs. Ceci prouve que malgré les difficultés, nous avons la ferme volonté de régler tous les litiges.

Ce lundi, le MCA va affronter le CAB à Batna en match avancé. Pensez-vous que ce sera une bonne répétition avant d'accueillir les Nigériens ?

La programmation de ce match pour lundi ne nous arrange pas du tout.

Et pourquoi ?

Parce que nous allons affronter une équipe qui lutte pour éviter la relégation, qui vient de se faire battre sévèrement par l'USMB. Mes joueurs auront en face d'eux un adversaire hyper-motivé, coriace et accrocheur, ce qui risque d'engendrer éventuellement des blessures, en tout cas c'est ce que je crains.

Vous auriez pu demander le report ?

Mais j'en ai discuté avec M. Ali Malek, le président de la Ligue, et il m'a expliqué qu'il ne pouvait pas accorder au Mouloudia ce qu'il avait refusé aux autres clubs engagés dans des compétitions internationales, et que les contraintes du calendrier sont inévitables. Alors, je me suis rangé à son avis et le MCA va jouer à Batna même si nous aurions préféré le report de ce match.

Le Mouloudia va se présenter avec les remplaçants à Batna pour préserver les titulaires ?

Non, parce que le championnat national est aussi une compétition importante. Comme je vous l'ai déjà dit, nous avons un bon effectif et je pense que l'entraîneur a plusieurs solutions.

Propos recueillis par H.B.